

Acc. 983.5

LES
AMOURS GRIVOIS,
OPERA COMIQUE-BALLET.
DIVERTISSEMENT FLAMAND,
En un Acte.

Par M. FAVART.

O Mælibœe ! Deus nobis hac otia fecit. Virgil. Bucol.

Le prix est de 30. fols avec la Musique.

Derniere Edition, augmentée des couplets nouveaux.



M. DCC. LI.

AVEC PERMISSION.

ACTEURS.

MADAME GUILLEMETTE vieille Vivandiere , mere de Fanchon.

FANCHON , jeune Vivandiere , promise à Joli-cœur.

JOLI-CŒUR , Tambour , Amant de Fanchon.

COLIN , jeune Berger Flamand.

COLETTE , jeune Bergere Flamande.

UNE MARCHANDE de Bran-de-vin.

UNE BERGERE Flamande.

UN PANDOUR Déserteur , Amant de la Bergere Flamande.

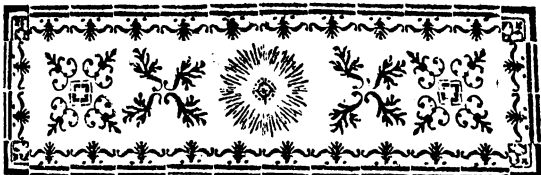
ISABELLE , Demoiselle Flamande , travestie en Servante.

UNE SUIVANTE d'Isabelle.

UN GRENADIER , Amant d'Isabelle.

DEUX BUVEURS Flamands.

UN NIAIS & une NIAISE , chantans & danfans.



L'ÉCOLE DES AMOURS GRIVOIS.

Le Théâtre représente un Hameau Flamand. On voit dans l'éloignement une Ville, dont les Remparts sont détruits par le Canon ; de l'autre côté un Camp, à la tête duquel est une Batterie de Canon. Les Ailes représentent des Maisons de Paysans & des Estaminettes. Le milieu de la Scène est occupé par plusieurs Flamands, dont les uns jouent de divers instrumens sous un grand arbre, pendant que les autres, autour de plusieurs tables, boivent, fument, jouent & dansent.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME GUILLEMETTE,
FANCHON.

Après une ouverture qui caractérise un bruit de Guerre où le Canon se fait entendre par intervalle un Flamand se leve & chante.

UN BUVEUR FLAMAND.

AIR : Noté, N^o 1.



AMOUR troublé,
Par le bruit des trompettes ;
S'est envolé
De ces retraites ;

Courons le chercher dans nos bois,

A ij

L'ÉCOLE

Qu'il entende nos voix ;
 Reviens dans cet azile ,
 Amour, tout est tranquile,
 LOUIS y donne des loix.

Madame Guillemette & Fanchon s'avancent, on leur appotte une Table, sur laquelle on met un Pot de Bierre & trois verres.

FANCHON.

AIR: Blaise revenant des Champs.

Cette place apparemment,
 Sera Maman,
 Pour Joli-cœur mon Amant.

Me. GUILLEMETTE.

Non, je veux ma fille,
 Eprouver ce drille.

AIR: La besogne.

Nous ferons semblant aujourd'hui,
 D'en attendre un autre que lui,
 Pour voir s'il t'aime sans feintise.

FANCHON.

Je vous répons de sa franchise.

Me GUILLEMETTE.

AIR: Noté, n° 2.

Le François dans sa vive tendresse.

DES AMOURS GRIVOIS. 5

Ne se pique pas de bonne foi,
Son cœur est volage pour sa Maîtresse,
Autant qu'il est fidèle à son Roi.

AIR: *Tu n'a pas le pouvoir.*

Nous lui dirons qu'un gros Seigneur
A demandé ton cœur,
Et s'il prend la chose en douceur,
C'est qu'il n'a point d'ardeur.

AIR: *Le tout par nature.*

Observe bien tes discours,
Supposons d'autres Amours.

F A N C H O N.

Je n'entens point ces détours,
Ma mere, je vous jure,
Mon cœur parlera toujours,
Le tout par nature.

AIR: *Adieu ma chere Maîtresse.*

Joli-cœur n'est point volage,
J'en ai des preuves, Maman,
Il a mis sa pipe en gage,
Pour m'acheter un Ruban.

AIR: *Il l'attrapera.*

Il ne porte point de Coquarde,
Qui ne soit faite de ma main;
Quand j'approche du Corps de Garde

6

L'ÉCOLE

Du doigt il m'appelle soudain ?
Battant la Caisse il me regarde,
En me faisant ce signe-là. *

Me. GUILLEMETTE.

Il t'attrapera, il t'attrapera.

AIR : *Noté*, N^o. 3.

Pour t'avoir, le Grivois te guette,
On attrappe une fillette,
Mon enfant, à peu près
Comme le Soldat prend les Poulets :
S'il en voit un hors de sa cage,
Il jette du pain, du fromage,
Tiens, petit, petit, petit,
Le Poulet suit, *
Et crac,
Le voilà dans le sac.

* *Signe d'un baiser.*



SCENE II.

JOLI-CŒUR , Madame GUILLEMETTE ,
FANCHON.

AIR : *Quand je suis dans mon Corps de Garde.*

BON jour Maman , bon jour Fillette ,
Ici vous m'attendez , je crois ,
Ma foi ,
Notre gloire est complète ,
Fanchon , c'est à toi que je bois.

Me. GUILLEMETTE.

AIR : *On vous en ratisse.*

On attend un autre Amant.

JOLI-CŒUR.

Bon , quel chien de compliment !
Me prend-on pour un Jocriffe ?
C'est moi qui l'époufera.

Me. GUILLEMETTE.

On vous en ratisse , tisse , tisse ,
On vous en ratiffera.

L'ÉCOLE

AIR: *Mon pere a du pouvoir beaucoup.*

C'est un Monsieur qui vient chez nous,
Il a plus d'or & plus d'argent que vous,
Il en a tout plein ses caissettes,
Et c'est ce qui faut pour les fillettes.

JOLI-COEUR.

AIR: *Et autre chose itou.*

Et autre chose itou.
La mere Guillemette,
Et autre chose itou,
Faut s'entr'aimer sur tout.

FANCHON.

AIR: *Reçois dans ton galetas.*

Vraiment ne sçavons-nous pas,
Comme font ces Messieurs de l'armée
Ils vous laissent dans l'embaras,
Quand vous vous croyez bien aimée,
Ils changent d'amour sans façon,
Tout de même que de garnison,
Tout de même que de garnison.

JOLI-COEUR.

L'AIR *Ci-dessus.*

Ma Fanchon?
Que crains-tu donc?

DES AMOURS GRIVOIS.

Tu seras toujours aimée.

Où, mes amours

Iront toujours,

Tambour battant, méche allumée,

Par la sembleu quoique grivois.

Je suis constant comme un Bourgeois. *bis.*

Me. GUILLEMETTE.

AIR: *Tambour, que tu cause d'allarmes.*

Un garde Magasin,

Aura ma Fanchonette :

Vous la r'luquez envain,

La promesse en est faite,

Tambour

Battez-moi la retraite,

Adieu, bonjour.

J O L I - C O E U R.

AIR: *Pour le peu de tems qu'il nous reste.*

Et ! comment ?

D'un amour réciproque,

Est-ce que l'on se moque ?

Quel traitement !

Le courroux me suffoque,

Si l'on me l'escroque,

Fût-ce le plus fier Traitant ;

Le Diable me croque,

Ce bras le disloque,

Le plonge au néant,

L'ÉCOLE

Je vous le mets en loque
Dans un instant.

Me. GUILLEMETTE.

AIR: *Noté*, N^o. 4.

C'est un vivant, sur la Hanche,
Qui vraiment vous vaut bien.

JOLI-COEUR

S'il veut m'enlever mon bien :
Ventre-non d'un Chien,
Je vous le tranche.

FANCHON.

AIR: *Et non je n'en veux pas davantage.*

Maman, vous avez beau dire,
Joli-cœur a mon amour,
Il a de quoi me suffire,
Quoiqu'il ne soit que Tambour,
Joli-cœur a du courage,
Il aime de bonne façon,
Eh ! non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

JOLI-COEUR à *Me. Guillemette.*

AIR: *Ce sont les Garçons du Port au Bled, ou j'ai
fait l'amour c'est pour un autre.*

Si vous vous opposez à nous,

DES AMOURS GRIVOIS. II
Je vous saboule aussi.

Me. GUILLEMETTE.

Tout doux :
Je vois que vous aimez ma fille.
Eh bien, entrez dans ma famille.

J O L I - C O E U R .

AIR : *C'est une Comedie.*

Et ce Rival ?

Me. GUILLEMETTE.

Mon Gendre, il n'en est rien ;
C'étoit pour voir si ton cœur aimoit bien ;
C'est une Comedie.

J O L I - C O E U R .

C'étoit pour m'éprouver ? Le beau trait de génie
A quoi bon ces sottises-là ?
C'est un Opera.

AIR : *Turlurette.*

Oublions tout ce micmac
Notre affaire est dans le sac.

Me. GUILLEMETTE.

Trinque, à nous, la Nôce est faite,
Turlurette.

Ils s'approchent tous trois de la Table & chantent ensemble en trinquant.

Turlurette , ma tan turlurette.

J O L I - C Œ U R .

AIR : *Rlan tan plan tire lire.*

Achevons notre Cruchon,
 Et rli, rlan, rlan, tan plan, tire lire.
 Puisque j'obtiens ma Fanchon,
 Cel' que mon cœur desire,
 Cel' que mon cœur desire,
 Rlan tan plan tire lire,
 Joli-cœur est bon Garçon,
 Et rli & rlan, rlan tan plan tire lire ;
 Joli-cœur est bon Garçon.
 Il te fera bien rire.

AIR : *Noté, N^o. 5.*

Si tu veux me suivre,
 L'on me verra vivre,
 Joyeux avec toi.
 Au Camp du Roi,
 Dans le doux breuvage,
 Versé de ta main,
 Je boirai le courage
 Avec le Brandevin.

DES AMOURS GRIVOIS.

13

FANCHON.

AIR : *Le Tambour à la Portiere.*

Je ferai ta cadenette,
J'attacherai ton col noir,
Je te nouerai ta rosette,
Je te friserai le soir.

Me. GUILLEMETTE.

Mais que joli-cœur promette
De l'habiller proprement,
Afin que sa fanchonette
Fasse honneur au Régiment.

JOLI-CŒUR.

AIR : *En mistico en dardillon en dar.*

Tu sera mise en Damoiselle,
En mistico, en dardillon, en dar, dar, dar, dar,
Tu porteras frange & dentelle,
Fin foulard de castor mistificoté, brodé,

Même Air.

Tu porteras de la frisure,
En mistico en dardillon, en dar, dar, dar, dar,
Boucle d'argent à la ceinture,
En bas rouge à coin verd mistificoté tiré.

L'ÉCOLE
FANCHON.

AIR: *Le Tambour à la Portiere.*

Quand tu battras la retraite.
Le soir au déclin du jour,
Donne un coup pour Fanchonette,
Qui te paiera de retour,
Le matin avant l'aurore,
En reprenant ton tambour,
Bats pour Fanchonette encore,
Pour réveiller notre amour.

JOLI-CŒUR.

AIR: *En mistico, en dardillon, en dar.*

Je battrai pour ma Fanchonette
La rataplan, la rataplan, la ratapataplan,
Et jamais un coup de baguette.
Ne fera rataplan
Pour d'autres que toi, mon enfant.

Me. GUILLEMETTE.

AIR: *Du Siege de Cythere.*

Mais le tambour se fait entendre.

FANCHON.

Soyons tous joyeux & dispos.

JOLI-CŒUR.

Vous ne pouviez ici vous rendre,

DES AMOURS GRIVOIS 15

Camarades, plus à propos ;
Nos ennemis ont pris le large :
Quand on les entend battre aux champs ,
Ratapataplan, ratapataplan ,
Nos amours battent la charge.

MARCHE DE GRENADIERS.
& de Vivandieres.

J O L I - C O E U R .

AIR : *Tambour de l'amour, &c.*

Au son du tambour
Célebrez l'Amour :
Que chacun en ce jour
A ma voix obéisse.
Au son du tambour
Célebrez l'Amour :
Que chacun en ce jour
Fasse l'Exercice ;
Qu'ici chaque Amant
Soit prêt au commandement.
Montrez-nous ici comment
On prend les Belles.
Prenez garde à vous.
Grivois écoutez-moi tous.
Que les cœurs les plus rebelles
tombent sous vos coups.

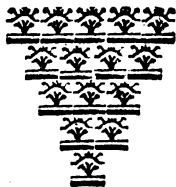


EXERCICE DES AMANS GRIVOIS
au son du tambour.

J O L I - C O E U R .

Adroite
 Présentez-vous.
 A genoux.
 Baisez la main.
 Remettez-vous.
 Offrez le bouquet.
 Parez-en le sein.
 Prenez un baiser.
 Alte-là.
 Remettez-vous.
 A Gauche.
 Marche.

DANSE DES GRIVOIS.



SCENE III.

SCENE III

COLIN, COLETTE, une Bergere Flamande dans le fond du Théâtre.

COLETTE.

AIR noté, N^o. 6.

C'EST toi, Colin ?

COLIN.

C'est toi, Colette ?
Je te revois dans ce séjour,
Avec toi, ma chère brunette,
Ramène-tu le tendre Amour ?

COLETTE.

Avec rransport toujours je t'aime ;
Je porte l'amour dans mon cœur.

COLIN.

Ah ! quel bonheur !

COLETTE.

Quel bien suprême !

B

L'ÉCOLE

COLIN.

Que j'ai d'ardeur !

COLETTE.

Et moi de même. . . .

COLIN.

Laisse-moi donc prendre un baiser.
Quoi, tu veux me le refuser ?

COLETTE.

Que veux-tu faire ?

COLIN.

Veux-tu te taire.

COLETTE.

Arrête.

COLIN.

Non, je vais tout oser.

COLETTE.

Colin.

COLIN *prenant un baiser.*

Colette.

DÉS AMOURS GRIVOIS. 19

COLETTE.

On m'aura vû.
Ah! Ah! je suis perdu!

LES BERGERS PAROISSENT.

COLIN *aux Bergers.*

AIR: *Le printems rapelle aux armes.*

Amans, chassez les allarmes,
Séchez vos larmes;
LOUIS nous fait, par ses armes,
Un sort plus doux.
Du repos goûtez les charmes,
LOUIS veillera pour vous.

ENTRÉE DE BERGERS.

COLIN à Colette.

AIR: *Nous jouissons dans nos hameaux.*

Ou, *Est-il de plus douces odeurs.*

Que Bellone soit dans les fers,
Ou que sa foudre gronde,
Ici, comme au sein des deserts,
Notre paix est profonde:
Sur nous, à l'abri des revers,
Notre bonheur se fonde:
Que nous importe l'Univers,
Nous sommes seuls au monde.

Bij

L'ÉCOLE

AIR : *Noté*, N^o. 7.

Dis-moi, chere Colette,
As-tu pleuré pour Colin?

COLETTE.

Pour toi seul, inquiète,
Je tremblois pour ton destin :
Je mourois, hélas ! sans toi ;
Je renais quand je te vois.

COLIN.

Même Air.

Quand le fer & la flamme
Desoloient ces tristes lieux,
Ils séparoient mon ame
En t'éloignant de mes yeux :
Je mourois absent de toi ;
Je renais quand je te vois.

COLETTE.

AIR : *Il étoit un Moine blanc.*

Tous dispersés par l'effroi,
Colin, j'étois loin de toi ;
Mon jardin, à l'avanture,
Étoit resté sans culture.

DES AMOURS GRIVOIS. 21

COLIN.

Même Air.

Ah ! que de champs ravagés !
Et que d'hommes égorgés !
Allons réparer ma chère,
Les dommages de la Guerre.

Ils se retirent.

UNE BERGERE.

AIR: *Jecoutois de-là son caquot.*

Si mon Pandour n'étoit absent,
Je pourrois en dire de même ;
Comme eux je sens que mon cœur aime.
Mais que sert l'Amour sans l'Amant.

SCENE IV.

UN PANDOUR, UNE BERGERE.

LE PANDOUR.

AIR: *du Noël Suisse.*

POUR ain eholi fame,
Toi repans ton flame,
Mechant p'tit l'Amour,

L'ÉCOLE

Dans la kir d'ain Pandour.
 Moi chel difertir pour fuir dans sti fichour,
 Cherchir sti tendron que chel fis stautre chour.
 Moi, pour sti pempeche,
 Prelir comme ain meche;
 Chel revenir seche
 Comme ain Lucifer;
 Moi, pour la troufer,
 Chirois jusqu'aux l'Enfer.

LA BERGERE.

AIR: *Vous parlez Goulois.*

J'apperçois l'objet de ma flamme,
 Madier modou moy dobri priteli.

LE PANDOUR.

Eh, comment donc, mon choli Dame,
 Fous parlar Houcrois.

LA BERGERE

Du tendre Amour c'est un ouvrage.
 Vous sçavez aussi mon langage.

LE PANDOUR.

Parlar pon François.

AIR: *J'ai fait une Maîtresse.*

Sti bouche y être si belle,

DES AMOURS GRIVOIS. 23

Que j'affre û crand tefir
Te parlie tout comm'elle,
Et fafoir c'qué parlie ;
Pour jaffir d'amourette
On fçait fite ain chargon.

LA BERGERE.

Oui, le cœur nous répète
Tous les jours la leçon.

LE PANDOUR ET LA BERGERE
en duo.

LE PANDOUR. LA BERGERE
C ante sur le même air des paroles Hongroifes.

LE PANDOUR.

AIR: Noté, N^o. 8.

Que l'ardir
Dans mon kir
Fait sentir
La plaiffir.
Mon pti fame,
Si toi fouloir bien moi,
Par Mon ame,
Moi chel fouli bien toi ;
Chel ten chir mon foi,
Chel ten chir mon foi.

ENTRE'E D'ENFANS FLAMANS.

LA BERGERE.

Amour, dans ce féjour aimable,

L'ÉCOLE

Trouble nos cœurs, lance tes traits ;
 La Guerre qu'ici tu nous fais,
 A la paix même est préférable.

 BALLET GENERAL DES BERGERS.

SCÈNE V.

ISABELLE en Servante,
 & une CONFIDENTE.

LA CONFIDENTE.

AIR: *Noté*, N^o. 9.

SE peut-il qu'une honnête fille,
 Comme vous, de bonne famille,
 En franche Servante s'habille !
 C'est pour l'amour de quelque drille ;
 Avouez-le moi ?

ISABELLE.

Hélas ! hélas !

LA CONFIDENTE.

En bonne foy,
 Vous n'y pensez pas.

AIR: *C'est une excuse*.

Sans en rien dire à vos parens,

DES AMOURS GRIVOIS. 25

Vous avez pris la clef des champs ;
Est-ce ainsi qu'on en use ?

I S A B E L L E.

C'étoit pour voir au Camp François.
Ce Roi fameux par ses succès.

L A C O N F I D E N T E.

C'est une excuse.

I S A B E L L E.

AIR : *L'occasion fait le larron.*

Dans son Quartier , travestie en Servante ;
Pour l'admirer je courois à grands pas ,
Je le cherchois dans une Cour brillante ;
Je l'ai vû parmi des Soldats.

AIR : *Fille qui passez par ici.*

On voyoit les moindres Soldats
Respirer son courage ;
On voyoit l'ardeur des Combats
Briller sur leur visage :

L A C O N F I D E N T E.

AIR : *Vous m'etendez bien.*

Qui vous arrête encore

I S A B E L L E.

Ah ! n'augmente pas mon souci

I. E C O L E

Je n'ose te le dire,

LA CONFIDENTE.

Eh bien ?

I S A B E L L E.

Puisque mon cœur soupire ;

Tu m'entens trop bien.

AIR: *Vla c'que c'est d'aller aux Bois.*

J'ai vû certain Grivois charmant ;

LA CONFIDENTE.

Vla c'que c'est d'aller au Camp.

I S A B E L L E.

Ma chere, depuis ce moment,

Je sens que mon ame

Malgré moi s'enflamme ;

Mon cœur est je ne sçais comment.

LA CONFIDENTE

Vla c'que c'est qu'd'aller au camp.

AIR: *Sur le pont d'Avignon.*

Pour un simple Soldat, Isabelle soupire ?

I S A B E L L E.

L'Amour ne compte point les rangs dans
son Empire.

DES AMOURS FRIVOIS. 27

LA CONFIDENTE.

AIR: *Le fameux Diogène.*

Mais certain Gentilhomme,
Que Leandre l'on nomme,
Doit avoir votre main.

I S A B E L L E.

Lorsqu'un pere propose,
Souvent l'amour dispose,
Et l'on résiste en vain.

AIR: *Adieu mon cher la Tulippe.*

Hélas! nuit & jour je pense
Au Grivois qui m'attendrit!
Il me dit dès qu'il me vit,
Ça, pour faire connoissance,
Bel', souffrez sans résistance
Que je vous
Prenne un baiser doux.

Je répons pour m'en défendre,
Vous plaît-il vous arrêter?
Il ne daigna m'écouter,
Et mon cœur devenoit tendre;
De force il croyoit me prendre
Un baiser, mais
Je le lui donnois.



Se peut-il qu'on se refuse
 A son fier empressement ;
 A faire un vain compliment,
 Non jamais il ne s'amuse ;
 Sa brusque ardeur est l'excuse
 Du penchant
 Que pour lui l'on sent.



A lui certain charme attache ;
 Il a du feu dans les yeux.
 Quoiqu'il ait l'air sérieux,
 Dessous sa noire moustache
 Le fripon d'Amour se cache ;
 Toujours prêt
 A lancer son trait.

AIR : *Non je ne ferai pas , &c.*

Il vient , retirons nous , cachons lui ma foiblesse.



SCENE VI.

LE GRENADIER, ISABELLE.

LE GRENADIER.

VOUS me fuyez en vain, je vous suivrai sans cesse.

AIR: Il a la fine montre au gousset.

Depuis quatre jours environ,
Je vous assiegetout de bon ;
Quoi les filles de ce canton
Sont donc plus difficiles
A prendre que les Villes ?

AIR: Y allons donc , Mademoiselle.

Y allons donc , Mademoiselle ,
De votre cœur , faites-moi don :
Pour forcer ce cœur rebelle ,
Faut-il avoir du canon ?
Y allons donc , Mademoiselle ,
De votre cœur , faites-moi don.

ISABELLE.

AIR: Ah ! je vous vois , je vous aime.

Vous êtes pire qu'un Dragon ,
S'y prend-on de cette façon ?

L'ÉCOLE.
LE GRENADIER.

AIR: *Noté*, N^o. 10.

Oh ! puisque pour vous je soupire,
J'vous embras'rai, mon p'tit cœur.

I S A B E L L E.

Voyez ce fripon, ce petit lutin, si donc, Monsieur,
Vous n'y pensez pas, pour qui me prend-il ?
j'suis fille d'honneur.

L E G R E N A D I E R.

Quand vous seriez Duchesse, Princesse, la fille
d'un Procureur,
Vous n'm'empêcherez pas d'vous dire,
Oh ! puisque pour vous j'soupire,
J'vous embras'rai, mon p'tit cœur.

AIR: *Le Trantran.*

Attaquer une Citadelle,
Et l'emporter d'un plein effort ;
Faire le Siège d'une Belle,
Comme on feroit celui d'un Fort ;
Marcher en amour, comme en Guerre,
Sabre à la main, tambour battant ;
C'est le tran, tran, tran, tran, tran,
D'un brave militaire.



DES AMOURS GRIVOIS. 31

ISABELLE.

AIR: *Récit d'Opera Noté*, N° 11.

Par un langage si flatteur,
Ne vous obstinez plus à séduire mon ame,
Monsieur, il faut éteindre une inutile
flamme;
Le Ciel, pour un Soldat, n'a point formé
mon cœur.

LE GRENADIER.

AIR: *Et mon petit cœur de quinze ans.*

D'un Soldat faites plus d'état, *bis.*
Quand au Combat LOUIS nous mene,
Tout Soldat vaut un Capitaine.
Tout Capitaine est un Soldat.

AIR. *Je suis un bon Jardinier.*

N'ayez point tant de mépris,
Un bon Soldat vaut son prix:
Voyez donc un peu,
Par la sarpejeu,
Votre erreur est extrême;
Quand LOUIS nous conduit au feu,
Il est Soldat lui-même,
Morbleu,
Il est Soldat lui-même.



L'ECOLE

ISABELLE.

AIR S'ont les Garçons du Port au Bled.

Monfieur, ce que je vous en dis,
Ce n'est point du tout par mépris ;
Mais c'est que je fuis Demoifelle.

LE GRENADIER

Parbleu, vous nous la baillez belle.

ISABELLE.

Même air.

Je fuis fille pour le certain
D'un Bourguemestre de Menin.

LE GRENADIER.

Vous n'en ferez pas moins ma femme.
Ma foi, Monfieur vaut bien Madame.

AIR : En passant sur le Pont-neuf.

Je fuis homme de renom,
Et Leandre, c'est mon nom.
Je fuis le fils, il faut croire,
D'un Gentilhomme Picard :
J'ai voulu fuivre la Gloire.
Comme fit défunt Céfard.

ISABELLE.

AMOURS GRIVOIS. 33
ISABELLE.

Même Air.

Vous Leandre ! c'est donc vous
Qu'on m'a promis pour époux ?
Moi je m'appelle Isabelle.

LE GRENADIER.

Celle qu'on me destinoit.

ISABELLE.

Au devoir j'étois fidèle ,
Lorsque mon cœur frissonnoit.

ISABELLE.

AIR. *Ah ! Si j'avois connu Mr de Catinat.*
Conservez-vous pour moi , ne servez plus
le Roi ;

Car aux plus grands dangers , il vole sans
effroi.

LE GRENADIER.

Sans appréhender rien , de grand cœur je
le suis ,

Il ne craint que pour nous , je ne crains
que pour lui.

ISABELLE.

Même air.

Comme lui , n'allez pas visiter les travaux ;
Il expose ses jours à des Canons Brutaux ,
Il porte la Fascine en face à l'ennemi.

LE GRENADIER

Sommés-nous , morbleu , plus gros Seig-
neurs que lui.

ISABELLE.

Même Air.

Bien-tôt à mon amour , le Roi t'enleva ;
Il te mènera loin , de l'air dont il y va ,

C

L'ÉCOLE

Je te pers pour long-tems.

LE GRENADIER.

Va, calme ton ennui,
Nous reviendrons dans peu triomphans
avec lui,

ISABELLE.

Même Air.

Eh bien, suis ton devoir, la Victoire &
le Roi,
Mais laisse-moi du moins un gage de ta foi,
Afin qu'avec honneur, je puisse dire à tous,
Un Soldat de LOUIS, d'Isabelle, est
l'époux.

AIR. *Trémoussons-nous, & donnons-nous du
mouvement.*

Mais une fête ici s'avance,
Mettons à profit les momens,
Chantons avec ces bons Flamans;
Qui sont joyeux d'être à la France,
Et allons gai, gai, gai, gaiment,
Trémoussons-nous, & donnons-nous du
mouvement.

MARCHE DE TOUS LES FLAMANS.

On danse.

Duo de Flamands. AIR: Noté No. 12.

Tandis que de toutes parts,
Contre des Ramparts,
LOUIS fait gronder son tonnerre;
Au lieu d'un Mousquet,
Prenons un Foret,
Aux Tonneaux, déclarons la guerre,
Perçons leur flanc,

DES AMOURS GRIVOIS. 35

Verfons leur fang ,
Qu'il coule en nos goziers fêchés par le falpêtre.
Pour boire à la fanté de notre nouveau Maître.

DANSE D'YVROGNE.

SCENE VII.

UNE BRANDEVINIÈRE , UNE
FLAMANDE , UN FLAMAND.

LA BRANDEVINIÈRE.

AIR: *La Magnotte.*

COURAGE, enfans , point de chagrin ;
Qu'ici chacun s'exerce ,
Prenez un doigt de Brandevin ,
C'est moi qui vous le verfe ,
Venez , Amis ,
J'offre gratis ,
En ces jours de Victoire ,
Le petit coup ,
Le petit coup ,
Le petit coup à boire.

UNE FLAMANDE.

AIR: *Je crois que toute la terre est à moi.*
Entre nous deux , faisons la guerre ,
Le Vainqueur donnera la loi ,

LE FLAMAND.

Si je me bats , ce n'est , ma foi ,
Qu'à coups de bec & coups de verre ,
Si je soumets ton cœur , je crois
Que toute la terre ,

C ij

L'ÉCOLE

Que toute la terre est à moi.

LA FLAMANDE.

AIR : *Voilà mon verre par terre.*

Quand nous nous faisons la guerre,
L'amour seul en fait les frais.

LE PAYSAN.

En brouille avec ma Bergère,
Je nous chamaillons exprès.

avec LA FLAMANDE.

C'est pour le plaisir de faire notre paix.

RONDE POUR LES FEMMES.

L'Air est à la fin.

L'autre jour le biau Colas,
Au fond d'un Bois solitaire,
Vit la fille au gros Lucas,
Qui dormoit sur la fougere,
Il la tirit par le bras,
Mon p'tit cœur vous n'aimez guere ;
Car tout ça n'vous touche pas,
Hélas ! vous n'aimez pas.

✽

Je rotis pour vos appas,
Vous n'en êtes que plus fiere ;
Mon cœur pousse des hélas !
Qui feroient fendre une pierre,
Vous m'réduirez au trépas,
Mon p'tit cœur vous n'aimez guerre,
Car tout ça n'vous touche pas, &c.

✽

Quand vous allez tous là bas,
Voir les champs de votre Pere,
D'œufs durs, de fromage gras,
J'emplis votre panetière,
Je vous y donne le bras,

DES AMOURS GRIVOIS.

37

Mon p'tit cœur, &c.



Je n'fais plus que tras repas ,
Et devant votre chaumiere ,
Tout d'bout comme un échalas ,
Je passe la nuit entiere ,
Mes soupirs font peur aux chats ,
Mon p'tit cœur , &c.



Lison voulant fuir Lucas ,
Sentit rompre sa jartiere ,
Ca lui fit faire un faux pas ,
Ah ! méchant qu'allez-vous faire ;
Vous m'mettez dans l'embaras ,
Je l'vois bien vous n'maimez guere , &c.



Finirez vous donc Lucas ;
J'irai l'dire à votre Mere ,
Ouf , vous me tordez le bras ,
Agit-on de la magniere ,
Quel tourment j'endure , hélas !
Aye , aye , ay'vous n'maimez guere , &c.



Il prit deux baisers ou tras ,
Sur le sein de la Bargere ,
Puis il se croisit les bras ,
Et restit la sans rien faire ,
Vous êtes donc las Colas ,
Je l'vois bien vous n'maimez guere , &c.

M E N U E T S .

UN NIAIS ET UNE NIAISE.

L A I S E .

A I R noté, N^o. 13.

Que fais-tu là bas ,

L' E C O L E

Tout droit comme un i ;
 Approche donc Nicodème ,
 On se fait bien aise ,
 Et tu reste-là ,
 Ni plus ni moins qu'une fouche
 Je m'sens en humeur ;
 C'est que j'voudrois bien
 Danser un petit branle ;
 Allons , gros butord ,
 Fais-moi faire un saut
 En l'honneur de la France.

L E N I A I S .

Même Air.

Mami' Babichon ,
 C'est que j' n'osois pas
 Danser d'avant tout le monde
 J'aim' tant à danser ,
 Que souvent tout seul
 Je Danſ dans notre grange
 Quoiqu'ça n'paroisse pas ,
 Je suis un Gaillard ,
 Comme étoit mon grand oncle ;
 Je suis un peu lourd ,
 Mais quand j' suis en train
 J'vais plus long-tems qu'un autre.

ENTRE'E DU NIAIS ET DE LA NIAISE.

U N F L A M A N D .

Le Ciel propice a comblé notre attente ,
 Jouissons de notre loisir :
 Que le canon qui portoit l'épouvante ,
 Annonce à présent le plaisir.

B R A N L E G E N E R A L .

Au bruit du Canon.

DES AMOURS GRIVOIS. 39

AIR : Noté, N^o. 14.

*Seconde Ronde Flamande chantée alternativement
par Mlle Darimath, & M. de l'Ecluse.*

Amis, chantons à pleine voix
Vive le bon Roi de France.
Enfin nous voilà sous ses loix,
Au gré de notre espérance ;
Enfin nous voilà sous les loix
De ce bon Roi de France.

C'étoit malgré tous nos Bourgeois
Qu'on lui faisoit résistance ;
Chacun lui croyoit sur les toits,
Y avance, y avance, y avance.
Enfin, &c.

Sur tous nos cœurs il a des droits,
En vertu de sa clémence ;
Je goûtons, grace à ses Exploits,
Le repos & l'abondance :
Enfin, &c.

La Bierre nous rendoit soumoïs,
Du vin j'ignorions l'ufance ;
Il nous fait boire du pivois.
Morgué quelle différence !
Soyons à jamais sous les loix
De ce bon Roi de France.

Dès qu'on le voit on l'aime tant ;
Que l'on se sent l'ame éprise,
Sur tout, le beau sexe Flamand
Le mettroit dans sa chemise:
Pour moi je l'aime franchement ;
Chacun loue à sa guise.

40 L'ECOLE DES AMOURS GRIVOIS:

Si pour célébrer les grands Rois
Je n'avons pas d'éloquence ;
Tout Flamand , comme un franc Gaulois ;
Ne dit rien que ce qu'il pense :
Parquoi j'disons vive les loix
De ce bon Roi de France.

N I C O D E M E.

Quand on ma dit vla les Français,
J'm'en fit m'cacher dans not' cave,
Eh puis quand ils m'ont trouvé-là,
Au lieu de m' couper la tête
Ils m'ont fait boire à la santé
De ce bon Roi de France.

B A B I C H O N.

Moi j'fus m'cacher derriere du foin ;
Un Soldat suivoit des Poules ,
Il m'trouvit là , j'crus qu'il m'tueroit
Mais il m'fit bien des careffes ;
Ah qu'on est poli sous les loix
De ce bon Roi de France.

Messieurs, la critique a des droits ;
Mais qu'ici l'on s'en dispense ,
Nous chantons le plus grands des Rois ;
Le zele vaut l'éloquence.
Répétez tous à haute voix ,
Viv' le bon Roi de France. F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier ;
un Manuscrit intitulé , *l'Ecole des Amours Grivois* ,
Opera Comique Ballet. A Paris ce 23 Juillet 1744.

CREBILLON.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, ce 24 Juil-
let 1744. MARVILLE.